L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 20 NOVEMBRE 1892.

LE REMPLAÇANT.

I

Il avait dix ans à peine quand on l'arrêta, une première fois pour vagabondage; il dit aux juges ceci:

—Je m'appelle Jean François Leture, et voilà six mois que je suis auprès de l'homme qui chante, entre deux lanternes sur la place de la Bastille, en frottant une corde-à-boyau. Je dis le refrain en même temps que lui, et ensuite c'est moi qui crie: "Demandez le recueil des chansons nouvelles, dix centimes, deux sous!" Il était toujours en riboté et me battait; voilà pourquoi les agents m'ont trouvé l'autre nuit dans les démolitions. Avant, j'étais avec celui qui vend du poil-à-gratter. Ma mère était blanchisseuse, elle se nommait Adèle. Autrefois, un monsieur l'avait établie dans un rez-de-chaussée, à Montmartre. C'était une bonne ouvrière et qui m'aimait bien. Elle gagnait de l'argent parce qu'elle avait la clientèle des garçons de café et que ces gens-là ont besoin de beaucoup de linge. Le dimanche, elle me couchait de bonne heure, pour aller au bal; mais, en semaine, elle m'envoyait à l'école, où j'ai appris à lire. Enfin, voilà. Le sergent de ville qui battait son quart dans notre rue s'arrêtait toujours devant la fenêtre pour lui parler. Un bel homme, avec la médaille de Crimée. Ils se sont mariés, et tout a marché de travers. Il m'avait pris en grippe et excitait maman contre moi. Tout le monde me flanquait des calottes, et c'est alors que, pour fuir la maison, j'ai passé des journées entières sur la place Clichy, où j'ai connu les saltimbanques. Mon beau-père perdit sa place, maman ses pratiques; elle alla au lavoir pour nourrir son homme. C'est là qu'elle est devenue poitrinaire, rapport à la buée. Elle est morte à l'hôpital. C'était une bonne femme. Depuis ce temps-là, j'ai vécu avec le marchand de poil-à-gratter et le râcleur de corde-à-boyau.—Est-ce qu'on va me mettre en prison?

Il parla ainsi carrément, cyniquement, comme un homme.

C'était un petit galopin déguenillé, haut comme une botte, le front caché sous une étrange tignasse jaune.

Personne ne le réclamant, on le mit aux Jeunes-Détenus.

Peu intelligent, paresseux, surtout maladroit de ses mains, il ne put apprendre là qu'un mauvais métier: rempailleur de chaises. Pourtant, il était obéissant, d'un naturel passif et taciturne, et ne semblait pas trop profondément corrompu dans cette école de vice. Mais lorsque, arrivé à sa dix-septième année, il fut relancé sur le pavé parisien, il y retrouva, pour son malheur, ses camarades de prison, tous affreux drôles exerçant les professions de la boue.

C'était des éleveurs de dogues pour la chasse aux rats dans les égouts; des cireurs de souliers, les nuits de bal, aux abords de l'Opéra; des lutteurs amateurs se laissant volontairement "tomber" par les hercules de foire; des pêcheurs à la ligne, en plein soleil, sur les trains de bois.

Il fit un peu de tout cela, et, quelques mois après sa sortie de la Maison de correction, il fut de nouveau arrêté pour un petit vol: une paire de vieux souliers enlevés à un étalage; résultat: un an de prison à Sainte Pélagie, où il servit de brosseur aux détenus politiques.

Il vécut, étonné, dans ce groupe de prisonniers, tous très jeunes et négligemment vêtus, qui parlaient à voix haute et portaient la tête d'une façon si solennelle. Ils se réunissaient dans la cellule du plus âgé d'entre eux, garçon d'une trentaine d'années incarcéré depuis longtemps déjà et comme installé à Sainte-Pélagie: une grande cellule, tapissée de caricatures coloriées, et par la fenêtre de laquelle on voyait tout Paris, ses toits, ses clochers, ses dômes, et, là bas, la ligne lointaine des coteaux, bleue et vague sur le ciel. Il y avait aux murailles quelques planches chargées de volumes, et tout un vieil attirail de salles d'armes: masques crevés, fleurets rouillés, plastrons et gants perdant leur étoupe. C'est là que les "*politiques*" dînaient ensemble, ajoutant à l'immuable "soupe et le bœuf" des fruits, du fromage, et des litres de vin que Jean François allait acheter à la cantine: repas tumultueux, interrompus de violentes disputes, où l'on chantait, au dessert, la *Carmagnole* et *Ça ira!* On prenait cependant un air de dignité les jours où l'on faisait place à un nouveau venu, traité d'abord gravement de "citoyen," mais dès le lendemain tutoyé et appelé par son petit nom. Il se disait là des grands mots: corporation, solidarité, rénovation, et des phrases tout à fait inintelligibles pour Jean-François.

II

Son temps fait, il erra de nouveau à travers Paris, surveillé de loin par la police, à la façon de ces hannetons que les enfants cruels font voler au bout d'un fil. Il devenait un de ces êtres fuyants et craintifs que la loi, avec une sorte de coquetterie, arrête et relâche tour à tour, un peu comme ces pêcheurs platoniques qui, pour ne pas dépeupler leur vivier, rejettent bien vite à l'eau le poisson sortant à peine du filet. Sans se douter qu'on fit tant d'honneur à son chétif individu, il avait un dossier spécial dans les mystérieux cartons de la Préfecture de police, ses nom et prénoms écrits en belle bâtarde sur le papier gris de la couverture, et les notes et rapports, soigneusement classés, lui donnaient ces appellations graduées: le nommé Leture, l'inculpé Leture, et enfin le condamné Leture.

Il resta deux ans hors de prison, dînant à la diable, couchant dans les garnis à la nuit, et quelquefois dans les fours à chaux, et prenant part, avec ses semblables, à d'interminables parties de bouchon sur les boulevards, près des barrières. Il portait la casquette grasse en arrière, les pantoufles de tapisserie et la courte blouse blanche. Quand il avait cinq sous, il se faisait friser. Il dansait chez Constant, à Montparnasse, achetait deux sous, pour les vendre quatre, à la porte de Bobino, le valet de cœur ou l'as de trèfle servant de contre-marque, ouvrait à l'occasion une portière de voiture, entraînait des haridelles au Marché-aux-Chevaux.

Tous les malheurs: il tira au sort et amena un bon numéro! Qui sait si l'atmosphère d'honneur qu'on respire au régiment, si la discipline militaire ne l'auraient pas sauvé? Repris, dans un coup de filet, avec de jeunes rôdeurs qui dévalisaient les ivrognes endormis sur les trottoirs, il se défendit très énergiquement d'avoir pris part à leurs expéditions. C'était peut-être vrai. Mais ses antécédents tinrent lieu de preuve, et il fut envoyé pour trois ans à la Maison centrale de Poissy. Là, il fabriqua de grossiers jouets d'enfants, se fit tatouer les pectoraux et apprit l'argot et le Code pénal.

Nouvelle libération, nouveau plongeon dans le cloaque parisien, mais bien court, cette fois, car au bout de six semaines tout au plus il fut de nouveau compromis dans un vol nocturne, aggravé d'escalade et d'effraction, affaire ténébreuse où il avait joué un rôle obscur, moitié dupe et moitié receleur. En somme sa complicité parut évidente, et il fut condamné à cinq années de travaux forcés. Son chagrin, dans cette aventure, fut surtout d'être séparé d'un vieux chien qu'il avait ramassé sur un tas d'ordures et guéri de la gale. Cette bête l'avait aimé.

Toulon, le boulet au pied, le travail dans le port, les coups de bâton, les sabots sans paille, la soupe aux gourganes datant de Trafalgar, pas d'argent pour le tabac, et l'horrible sommeil du lit de camp grouillant de forçats, voilà ce qu'il connut pendant cinq étés torrides et cinq hivers souffletés par le mistral.

Il sortit de là, ahuri, fut envoyé en surveillance à Vernon, où il travailla quelque temps sur la rivière; puis, vagabond incorrigible, il rompit son ban et revint encore à Paris.

Il avait sa masse, — cinquante-six francs, — c'est-à-dire le temps de la réflexion. Pendant sa longue absence, ses anciens et horribles camarades s'étaient dispersés. Il était bien caché et couchait dans une soupente, chez une vieille femme à qui il s'était donné comme un marin las de la mer, ayant perdu ses papiers dans un récent naufrage, et qui voulait essayer d'un autre état. Sa face hâlée, ses mains calleuses, et quelques termes de bord qu'il lâchait de temps à autre rendaient ce roman assez vraisemblable.

III

Un jour qu'il s'était risqué à flâner par les rues, et que le hasard de la marche l'avait conduit jusque dans ce Montmartre où il était né, un souvenir inattendu l'arrêta devant la porte de l'école dans laquelle il avait appris à lire.

Comme il faisait très chaud, cette porte était ouverte, et, d'un seul regard, le farouche passant put reconnaître la paisible salle d'étude.

Rien n'était changé: ni la lumière crue tombant par le grand chassis, ni le crucifix au-dessus de la chaire, ni les gradins réguliers avec les planchettes garnies d'encriers de plomb, ni le tableau des poids et mesures, ni la carte géographique sur laquelle étaient même encore piquées les épingles indiquant les opérations d'une ancienne guerre.

Distrait et sans réfléchir, Jean-François lut, sur la planche noircie, cette parole de l'Evangile qu'une main savante y avait tracée comme exemple d'écriture:

"Il y a plus de joie au ciel pour un pêcheur qui se repent que pour cent justes qui persévèrent!"

C'était sans doute l'heure de la récréation, car le professeur avait quitté sa place, et, assis sur le bord d'une table, il semblait conter une histoire à tous les gamins qui l'entouraient, attentifs et levant les yeux....

Jean-François le considéra quelque temps en silence, et, pour la première fois, dans cette nature sauvage, toute d'instinct et d'appétit, s'éveilla une mystérieuse, une douce émotion. Son cœur, ce rude cœur cuirassé, que la trique du chiourme ou la lourde poigne de l'argousin tombant sur l'épaule ne faisait plus tressaillir, battit jusqu'à l'oppression. Devant ce spectacle, où il revoyait son enfance, ses paupières se fermèrent douloureusement, et, contenant un geste violent, en proie à la torture du regret, il s'éloigna à grand pas.

Les mots écrits sur le tableau noir lui revinrent alors à la pensée.

—S'il n'était pas trop tard, après tout! murmura-t-il. Si je pouvais encore, comme les autres, mordre honnêtement dans mon pain bis, dormir mon somme sans cauchemar! Bien malin, le mouchard qui me reconnaîtrait! Ma barbe, que je rasais là-bas, a repoussé maintenant drue et forte. On peut se terrer dans la grande fourmilière, et la besogne n'y manque pas. Quiconque ne crève point tout de suite dans l'enfer du bagne en sort agile et robuste, et j'y ai appris à monter aux cordages avec des charges sur le dos. On bâtit partout ici, et les maçons ont besoin d'aides. Trois francs par jour, je n'en ai jamais tant gagné. Qu'on m'oublie, c'est tout ce que je demande.

Il suivit sa courageuse résolution, il y fut fidèle, et trois mois après, c'était un autre homme. Le maître pour lequel il travaillait le citait comme son meilleur "compagnon". Après la longue journée, passée sur l'échelle au grand soleil, dans la poussière, à ployer et à redresser constamment les reins pour prendre le moellon des mains de l'homme placé au-dessous de sa tête, il rentrait manger la soupe à la gargote, éreinté, les jambes lourdes, les mains brûlantes et les cils collés par le plâtre, mais content de lui et portant son argent bien gagné dans le nœud de son mouchoir. Il sortait maintenant sans rien craindre, car son masque blanc le rendait méconnaissable, et puis il avait observé que le regard méfiant du policier s'arrête peu sur le vrai travailleur. Il était silencieux et sobre. Il dormait le bon sommeil de la bonne fatigue. Il était libre.

Enfin,—récompense suprême!—il eut un ami.

C'était un garçon maçon comme lui, nommé Savinien, un petit paysan limousin, aux joues rouges, venu à Paris, le bâton sur l'épaule, avec le paquet au bout, qui fuyait le marchand de vin. Jean-François l'aima pour sa santé, pour sa candeur, pour son honnêteté, pour tout ce que lui-même avait perdu depuis si longtemps. Ce fut une passion profonde, contenue, qui se traduisait par des soins et des prévenances de père. Savinien, lui, nature molle et égoïste, se laissait faire, satisfait seulement d'avoir trouvé un camarade qui partageait son horreur du cabaret.

IV

Les deux amis logeaient ensemble, dans un garni assez propre, mais leurs ressources étant très-bornées, ils avaient dû admettre, dans leur chambre, un troisième compagnon, vieil Auvergnat, taciturne et économe, qui trouvait encore moyen d'économiser sur son maigre salaire de quoi acheter du bien dans son pays.

Jean François et Savinien ne se quittaient presque pas. Les jours de repos, ils allaient faire ensemble de longues promenades aux environs de Paris et dîner sous la tonnelle, dans une de ces guinguettes où il y a beaucoup de champignons dans les sauces et d'innocents rébus au fond des assiettes. Jean-François se faisait alors conter par son ami tout ce qu'ignorent ceux qui sont nés dans les villes. Il apprenait le nom des arbres, des fleurs et des plantes, l'époque des différentes récoltes; il écoutait avidement les mille détails du grand labeur champêtre: les semailles d'automne, le labourage d'hiver, les fêtes splendides de la moisson et de la vendange, et les fléaux battant le sol, et le bruit des moulins au bord de l'eau, et les chevaux las menés à l'abreuvoir, et les chasses matinales dans le brouillard, et surtout les longues veillées, autour du feu de sarment, abrégées par les histoires merveilleuses. Il découvrait en lui-même une source d'imagination jusqu'alors inconnue, trouvant une volupté singulière au seul récit de ces choses douces, calmes et monotones.

Une crainte le troublait pourtant: celle que Savinien ne vînt à connaître son passé. Parfois, il lui échappait un mot ténébreux d'argot, un geste de voyou, vestiges de son horrible existence d'autrefois, et il éprouvait la douleur d'un homme de qui les anciennes blessures se rouvrent; d'autant plus qu'il croyait voir alors, chez Savinien, s'éveiller une curiosité malsaine. Quand le jeune homme, déjà tenté par les plaisirs que Paris offre aux plus pauvres, l'interrogeait sur les mystères de la grande ville, Jean François feignait l'ignorance et détournait l'entretien; mais il concevait alors sur l'avenir de son ami une vague inquiétude.

Elle n'était point sans fondement, et Savinien ne devait pas rester longtemps le naïf campagnard qu'il était lors de son arrivée à Paris. Si les joies grossières du cabaret lui répugnaient toujours, il était profondément troublé par d'autres désirs pleins de dangers pour l'inexpérience de ses vingt ans. Quand vint le printemps, il commença à chercher la solitude et erra d'abord devant l'entrée illuminée des bals de barrières qu'il voyait franchir par les couples de fillettes en cheveux, se tenant par la taille et se parlant tout bas. Puis, un soir que les lilas embaumaient et que l'appel des quadrilles était plus entraînant, il franchit le seuil, et, dès lors, Jean-François le vit changer peu à peu de mœurs et de physionomie. Savinien devint plus coquet, plus dépensier; souvent il empruntait à son ami sa misérable épargne, qu'il oubliait de lui rendre.

Jean-François, se sentant abandonné, indulgent et jaloux, souffrait et se taisait; il ne se croyait pas le droit d'adresser des reproches, mais son amitié pénétrante avait de cruels, d'insurmontables pressentiments.

V

Un soir qu'il gravissait l'escalier de son garni, absorbé dans ses préoccupations, il entendit dans la chambre où il allait entrer un dialogue de voix irritées parmi lesquelles il reconnut celle du vieil Auvergnat qui logeait avec lui et Savinien; une ancienne habitude de méfiance le fit s'arrêter sur le palier, et il écouta pour connaître la cause de ce trouble.

—Oui, disait l'Auvergnat avec colère, je suis sûr qu'on a ouvert ma malle et qu'on y a volé les trois louis que j'avais caché dans une petite boîte, et celui qui a fait le coup ne peut-être qu'un des deux compagnons qui couchent ici, à moins que ce ne soit Maria, la servante. La chose vous regarde autant que moi, puisque vous êtes le maître de la maison, et que c'est vous que je traînerais en justice, si vous ne me laissez pas tout de suite "chambarder" les valises des deux maçons. Mon pauvre magot! Il était encore hier à sa place, et je vais vous dire comment il est fait pour que si nous le retrouvons, on ne m'accuse pas encore d'avoir menti. Oh! je les connais, mes trois belles pièces d'or, et je les vois comme je vous vois! Il y en a une plus usée que les autres, d'un or un peu vert, et c'est le portrait du premier Empereur; l'autre c'est celui d'un gros vieux qui a une queue et des épaulettes, et la troisième, où il y a dessus un Philippe en favoris, je l'ai marquée avec mes dents. C'est qu'on ne me triche pas, moi! Savez vous qu'il ne m'en fallait pas plus que deux autres comme ça pour payer ma vigne? Allons! fouillez avec moi dans les nippes des camarades, ou je vais appeler la garde, fouchtra!

—Soit, répondit la voix du patron de l'hôtel, nous allons chercher avec Maria. Tant pis si vous ne trouvez rien et si les maçons se fâchent! C'est vous qui m'aurez forcé.

Jean François avait l'âme remplie d'épouvante. Il se rappelait la gêne et les petits emprunts de Savinien, l'air sombre qu'il lui avait trouvé depuis quelques jours. Cependant il ne voulait pas croire à un vol. Il entendait l'Auvergnat haleter, dans l'ardeur de sa recherche, et il serrait ses poings fermés contre sa poitrine, comme pour comprimer les battements furieux de son cœur.

—Les voilà! hurla tout-à-coup l'Auvergnat victorieux. Les voilà! mes louis, mon cher trésor! Et dans le gilet des dimanches de ce petit hypocrite de Limousin! Voyez, patron, ils sont bien comme je vous ai dit. Voilà le Napoléon, et l'homme à la queue, et le Philippe que j'ai mordu. Regardez l'encoche. Ah! le petit gueux, avec son air de sainte nitouche! J'aurais plutôt soupçonné l'autre. Ah! le scélérat! faudra qu'il aille au bagne!

En ce moment, Jean-François entendit le pas bien connu de Savinien qui montait lentement l'escalier.

—Il va se trahir, pensa-t-il. Trois étages. J'ai le temps.

Et, poussant la porte, il entra, pâle comme un mort, dans la chambre où il vit l'hôtelier et la servante stupéfaite dans un coin, et l'Auvergnat à genoux parmi les hardes en désordre.

—En voilà assez! fit-il d'une voix sourde, c'est moi qui ai pris l'argent et qui l'ai mis dans la malle du camarade. Mais c'est trop dégoûtant. Je suis un voleur et non pas un Judas. Allez chercher la police. Je ne me sauverai pas. Seulement, il faut que je dise un mot en particulier à Savinien, que voilà.

Le petit Limousin venait en effet d'arriver et, voyant son crime découvert, se croyant perdu, il restait là, les yeux fixes, les bras ballants. Jean-François lui sauta violemment au cou comme pour l'embrasser. Il colla sa bouche à l'oreille de Savinien et lui dit d'une voix basse et suppliante:

—Tais-toi!

Puis, se tournant vers les autres:

—Laissez-moi seul avec lui. Je ne m'en irai pas, vous dis-je. Enfermez-nous si vous voulez, mais laissez-nous seuls.

Et, d'un geste qui commandait, il leur montra la porte.

Ils sortirent.

Savinien, brisé par l'angoisse, s'était assis sur un lit et baissait les yeux sans comprendre.

—Ecoute, dit Jean-François qui vint lui prendre les mains. Je devine. Tu as volé les trois pièces d'or pour acheter quelque chiffon à une fille. Cela t'aurait valu six mois de prison. Mais on ne sort de là que pour y rentrer, et tu serais devenu un pilier de Correctionnelle et de Cour d'assises. Je m'y entends. J'ai fait sept ans aux Jeunes-Détenus, un an à Sainte-Pélagie, trois ans à Poissy, cinq ans à Toulon. Maintenant, n'aie pas peur. Tout est arrangé. J'ai mis l'affaire sur mon dos.

—Malheureux! s'écria Savinien.

Mais l'espérance remplissait déjà ce lâche cœur.

—Quand le frère aîné est sous les drapeaux le cadet ne part pas, reprit Jean-François. Je suis ton remplaçant, voilà tout. Tu m'aimes un peu, n'est-ce pas? Je suis payé. Pas d'enfantillage. Ne refuse pas. On m'aurait "rebouclé" un de ces jours, car je suis en rupture de ban... Et puis, vois-tu, cette vie-là, ce sera moins dur pour moi que pour toi; ça me connaît, et je ne me plains pas si je ne te rends pas ce service pour rien et si tu me jure que tu ne le feras plus.... Savinien, je t'ai bien aimé, et ton amitié m'a rendu bien heureux, car c'est grâce à elle que, tant que je t'ai connu, je suis resté honnête et pur, et tel que j'aurais toujours été peut-être, si j'avais eu comme toi un père pour me mettre un outil dans la main, une mère pour m'apprendre à être bon...... Mon seul regret, c'était de t'être inutile et de te tromper sur mon compte. Aujourd'hui, je me démasque en te sauvant. Tout est bien,,,, Allons, adieu! Ne pleurniche pas, et embrasse-moi, car j'entends déjà les grosses bottes sur l'escalier. Ils reviennent avec "la rousse", et il ne faut pas que nous ayons l'air de nous connaître si bien devant ces gens-là.

Il serra brusquement Savinien contre sa poitrine; puis, il le repoussa loin de lui, lorsque la porte se rouvrit toute grande.

C'était l'hôtelier et l'Auvergnat qui amenaient les agents de police.

Jean-François s'élança sur le palier, tendit ses mains aux menottes et s'écria en riant:

—En route, mauvaise troupe!

Aujourd'hui, il est à Cayenne, condamné à perpétuité, comme récidiviste.

FRANÇOIS COPPÉE.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Z...., tripoteur véreux, a, pour le métier de témoin de duel, une prédilection spéciale.

—Quelle drôle d'idée, disait-on, a-t-il de toujours vouloir se fourrer dans les affaires d'honneur?

—Peut être dans l'espoir qu'il lui en restera quelque chose.

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU, QUE LE 14ème JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de fièvre [illegible] seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports et [illegible] mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, et toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant, en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites ou pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendra effet le et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports et places nommés et désignés et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de prendre des mesures contre toute violation des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

{SCEAU} Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 18me jour d'avril de l'année de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur:
GEO. SPENCER,
Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières
—AUX—
Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la période de Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin et en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou cadres.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consignataires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils ne débarquent autant que possible de bagages capables de l'endommager par l'eau ou [illegible] de désinfection d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils [illegible] tous les risques de l'avarie.

4. Les navires [illegible] dans les ports [illegible] la fièvre jaune devront s'ancrer, [illegible] loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. Le [illegible] autant que faire se pourra [illegible] de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et [illegible], autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de détention.

20 avril—3m

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 19 novembre 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,620,583 00	$323,672 00
Même temps la semaine dernière	2,176,773 00	300,518 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

Souverains Victoria, $4 86@4 90; 20-francs, $3 86@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½ p[illegible]; argent mutilé américain 75@75 par once; dollars mexicains, 64@66; sols péruviens, 60@61½; [illegible] 60@61½; argent anglais, par £, $4 80@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant considérable et les taux stables.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	7@—
Time do do	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 4.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 97⅝ pour l'argent, — pour l'accompte. U. S. 4's —.
Paris—Rentes—99 55.
Argent en lingots (par [illegible]) — Londres 38¾; New York 84½ à 84¾; Nlle-Orléans 84¼.

CHANGE.

REICHMARKS—94¾	
Le STERLING est ferme.	
Commercial (60 jours)	4.82¾@4.83¼
Traites de banques (60 jours)	4.85
Les FRANCS sont fermes.	
Francs de commerce (60 jours)	5.21¼
Traites de banques (60 jours)	5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est ferme.
Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques pair.
Traites de banques pour collection $1 60 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Avant de 11 A. M.

10 actions du Carrollton RR Co	135
10 actions du Carrollton RR Co	134¼
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.	
25 actions du Bank of Commerce	15⅞
18 actions du Bank of Commerce	16⅛
$5,000 Louisiana 4's	95¼
$5,000 N O Brewing Ass'n bonds	107

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15⅞	16¼
Canal & Banking Co	100	159	162
Citizens'	100	84	86
Germania National	100	215	220
Germania Savings	100	290	330
Hibernia National	100	205	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	172	....
Mutual National	100	91½	104
N. O. National	100	720	800
People's	50	....	110
State National	100	150	....
Union National	100	127¼	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	104½	105½
Traders'	100	....	100
N. O. Co-operative B'k'g As.	100	....	19
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	....	50
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co.	100	....	166
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	75	....
Merchants Mutual	100	24½	35
Mechanics' and Traders	100	91	102
New Orleans Ins. Ass.	20	17	21
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	....	....
Teutonia	100	116	125
Chemins de fer urbains.			
Carrollton ....Ex.	100	135	136
Crescent City	100	105	106
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	147	148
Orleans	50	6¼	....
St-Charles Street	50	94	94½
Privilege en Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
U. C. Slaughterhouse	50	48½	46
[illegible] Bonded Warehouse	....	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	70	77
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	99½	100
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Brewing Ass	100	81	96
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	50	26	31
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S dard F'tese Ra.Co.of Chicago	10	1⅞	2¼
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & S. As.	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g Co	....	....	....
Teutonic Ferment Co	....	....	....
Rhenish Gravel	100	....	....
Varié. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery	....	84	90
		Mort. Bd.	
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton (all Bonds)	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 p.c.)	....	....	....
Bons d'Etats.			
Louisiana 4's	....	94¼	95¼
Alabama 4's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	164¼	165¼
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City 4's	....	101½	....
Consolidated 6's, Unconsumed	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	165¼	....
Extended 6's, Consol. Unconsumed	....	166½	166½
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 5 per cent certificates	....	....	....
Extended coupons	....	....	....
City 5's	....	....	....
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Gen'l. Pending	....	....	....
Gen'l. Reg. Cons.	....	....	....
Bons divers.			
United Gauge 6's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	124	124¼
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	113⅛	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	....	78½	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort.	....	....	....
St-Charles St.RR.Co.mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1906)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	107	107⅞
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....	....
Louisiana Ice Mfg. Co. 3d mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Hyrtel Land Company bonds	....	....	....
Raleigh Bonds	....	....	....
Lovell & Cotton Press mort.	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 66 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 600 balles et 1,600 à arriver.
Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7⅛	7 5/16
Ordinary	7 13/16	7⅝
Good Ordinary	8⅜	8 5/16
Low Middling	8⅞	8 11/16
Middling	9⅛	9 1/16
Good Middling	9⅜	9 5/16
Middling Fair	10	9 15/16
Fair	11 3/16	11

FUTURS

Fermes.
Janvier 9.12 à 9.14; février 9.24 à 9.26; mars 9.34 à 9.35; avril 9.44 à 9.45; mai 9.51 à 9.55; juin 9.64 à 9.66; juillet 9.72 à 9.75; août — à —; septembre — à —; octobre — à —; novembre 9.00 nom; décembre 9.01 à 9.02.
Les ventes comprennent 96,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling coté à Galveston 9¼; à Mobile 9; à Savannah 9; à Charleston 9; à Wilmington 9; à Norfolk 9¼; à Baltimore 9¼; à Boston 9⅝; à Philadelphie 9⅝; à Memphis 9⅜; à Augusta 9.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Irrégulier.
Coton Middling Gulf 9⅝.

FUTURS.

Stables.
Janvier 9.28 à —; février 9.40 à 9.41; mars 9.54 à 9.55; avril 9.64 à 9.65; mai 9.74 à 9.75; juin 9.83 à 9.85; juillet 9.89 à 9.91; août 9.93 à 10.00; septembre — à —; octobre — à —; novembre 9.10 à 9.12; décembre 9.14 à 9.15.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 967,731 balles, même temps l'année dernière, 936,826 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 2,256,275 balles; même temps l'année dernière, 3,092,815 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 348,276 balles; même temps l'année dernière, 537,594 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 1,417,354 balles; même temps l'année dernière, 1,748,313 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 185,917 balles; même temps l'année dernière, 349,061 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 975,627 balles; même temps, l'année dernière, 1,171,477 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Coton—5 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Irrégulier et instable.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Raffermissant.
Coton—64 fr. pour l'Ordinaire (sur place). 62 fr. pour le Très Ordinaire (sur place). 58 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faibles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Fort.

Choice	—@—
Strictly prime	2⅞@—
Prime	2⅞@—
Fully Fair	2⅝@2 11/16
Good fair	2⅝@2⅝
Fair	2⅝@—
Good prime	—@—
Good common	—@—
Common	2¼@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Actif et bien ferme.

Plantation granulated	—@4⅜
Off granulated	—@4
Choice white	4 @4 1/16
New off white	3⅞@3⅞
Gray off white	3⅞@3⅞
Fancy yellow	3⅞@—
Choice yellow	3 11/16@3⅞
Prime yellow	3⅝@3⅝
Off yellow	3 9/16@3 5/16
Seconds	2⅜@3⅞
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.

Fancy	—@—
Choice	37 @—
Strictly prime	—@33
Good prime	27 @28
Prime	24 @26
Good fair	23 @24
Fair	23 @24
Good common	22 @24
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@16
Good prime	12 @14
Prime	12 @14
Good fair	9 @11
Fair	9 @11
Good common	6 @7
Common	6 @7
Inferior	—@5
Fermenting	—@—

SIROP NOUVEAU—25 à 31.

RIZ.
(Au Board of Trade.)

RIZ ECALE—Bonne demande.

Head	4 @4⅛
Prime	—@—
Good	3⅝@3⅞
Fair	3⅜@3⅝
Ordinary	3 @3⅛
Common	2 @2⅛
No 2	2 @—

RIZ BRUT—Stable.
Cotes du riz brut:
Honduras $1 50 à 2 75.
Caroline calme et stable $1 50 à 2 50.
RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$6 00 à 9 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $3 90 à 4 00; extra fancy $3 40 à 3 50; fancy nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$— à $2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 00 à 4 25 le baril; extra fancy $3 62½ à 3 75; fancy $3 45 à 3 55; Minnesota flour, bakers' $4 62½ à 4 75; Straights $4 62½ à — patents $4 87½.
FARINE DE MAIS—$2 40 à 2 50.
CREAM MEAL—Choice $2 10 à 2 15.
GRITS—$2 10 à 2 15.
HOMINY—$2 25 à — le baril.
FARINE DE SEIGLE—$— le baril.
OAT MEAL—$6 00 à — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 51 pour le blanc, — à 51 pour le mêlé et — à 55 pour le jaune.
AVOINE—No 1 de l'Ouest — à 44; No 1 41 à 42; Red Rust Proof Oats 37 à 38.
SON—77½ à 87½c.
FOIN—Prime $13 00 à 14 50; Choice $15 50 à 16 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 6c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stab'es.
NOUVEAU MESS PORK—$— à 14 00.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules — à 7¾; short rib sides 8¼ à —; long clear sides 8¼ à —; short clear sides 8¾ à —.
BACON—Epaules 8 à —; short rib sides 9¼ à —; long clear sides 9¼ à —; short clear sides 9⅜ à —.
GRAISSE — En tierçons, refined, 6½ à 6¾; prime steam 10¼ à 10⅜.
JAMBON—12½ à 13¼.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de ¼ à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jambons—Pork, bbls—Pig pork $14 25 à 14 50; family pork $14 25 à 14 50; prime mess $14 25 à 14 50; extra prime $— rump pork $12 75 à 14 00.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8⅞ à 9⅛c.; Boneless shoulders 8⅞ à 9⅛c.; picnic hams 8⅜ à 8⅝c.; breakfast bacon 11½ à 12c.; hams 11½ à 12⅛c.
Beef—Extra mess $9 25 à 9 50 le baril; plate $8 25 à 9 50; extra mess $7 25 à 7 50; Fulton Market $11 00; extra Mess—demi baril — $4 75 à 5 00; plate $4 50 à 4 80; extra mess $4 00 à 4 25; New York Fulton Market $6 00 à 6 25.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des lots moyens.
CAFE RIO—Prime 19⅞; good 19⅝; fair 19; ordinary 17; common 16c. la livre.
CAFE MEXICAIN—Prime 20⅝; good 20⅛; fair 20¼; low fair 19⅝.
BEURRE—Western Creamery—Extra 34 à —; extra firsts 31 à —; firsts 29 à 28c.; Western Dairy — Extra 24 à —; extra firsts 21 à —; firsts 19 à 20; medium — à 19. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York cream 12½ à 13; twins, full cream, à 11½; Young America's, full cream, à 12; singles 11⅞. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt $ [illegible] la livre; Pocket Salt 1⅛ à 3c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—$12 à $13 00 à — par ton.
Farine de graine de coton au dépôt à $21 50 par short ton, pour l'exportation $22 00 à 22 50 f. a. b. par long ton.
Oil cake—$22 00 à 22 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 25 à — à, bbl le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Bagging — 2¼-pound à 7⅛c. par yard, 2-pound 6⅜c., 1¾-pound 6c. Western —2¼-pound 6c. par yard, 2-pound 5⅝c. 1¾-pound 5c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES—Arrow 90c à — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 2c. de plus par livre.
Pommes, $3 50 à 4 50 par baril, choice, par livre, choix à fancy, 6¼ à 7. Amandes, par livre, 18 à 18½c. Bananes par régime, $1 50 à 2 00. Noix du Brésil, par livre, 9 à 10c. Citrons, par livre, 21 à 23c. Cranberries, par baril, $6 00 à —: demi baril $4 50, quart de baril $2 50. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre 9 à 10c. Coco, par 1000 $40 00 à 45 00, coco packed, 4½ à 5c. pièce. Dates, par livre, 5½ à 6c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de Malaga $6 00 à 10 00 par boîte. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers, 35c. à $1; Californie, par boîte $2 25 à 2 50. Limons—par boîte $3 50 à 4 50. Oranges—Louisiane par bbl $3 50 à 4 00, boîte $1 75 à 2 00; Messine et Palerme, par boîte 200s, rien; Impérial 160s, rien. Poires—Californie par boîte winter Nelis $2 50 à 3 00. Pistaches, par lb 3 à 7c. Nouvelles pacanes de la Louisiane 4 à 8½c. Ananas, par douzaine, $2 50 à 3 50. Pruneaux, par lb, 14 à 16c. Raisins, par boîte, new California $3 25 à 3 50. Noix, par lb, 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ¼c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE — De l'Ouest $2 75 à 3 25 par baril.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 50 à —.
YAMS—$2 00 à 2 50.
OIGNONS—De l'Ouest $2 25 à 2 50 le baril.
AIL—Italien 65 à 75c. par centaine double.
TOMATES—75c. à $1 00 par boîte d'un boisseau.
CHOUX—Choix $12 00 à 15 00 le 100.
CHOUCROUTE—De St Louis $6 00 à 7 00.
HARICOTS—Choice Northern med. 2⅝ à —; Northern red kidney choice à 6; white kidney 5; pois verts 3⅛ à —.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 50 la douzaine; poulets $1 75 à 2 50; canards $2 75 à 3 25; oies $4 00 à 4 50; dindes $13 00 à 17 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 25; poulets $1 25 à 2 50; canards $3 00 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $10 00 à 13 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 19 à 20; ceux de la Louisiane 21 à 22.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, do. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21a. la livre.
LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub cutted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 20c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; moutons 10 à 20c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1½ à 2c.; noire 2 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à do pièce cornes de vaches — à 1a.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $3 75 à 4 00. Résine — A B C D E $1 07½; F $1 12½ à 1 15; G $1 30; H $1 40; I $1 60; K $1 75; M $2 25; N $2 80; W G $3 35; W W $3 75. Essence de térébenthine 28½. Jobbing 2c. de plus le gallon.
TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 35; demi-barils de mélasse 75 à 80c.; kegs 45c.; boucauts de sucre $2 60, barils de sucre 39 à 41c., barils de riz 38 à 40c. Cypress bbls staves $15 par 1000, cypress hhd staves $24 00 par 1000 bbls poles $13 par 1000, hhd poles $30 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, 65 00 le boucaut; anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 70 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 50c. [illegible]; coal 45c. Cahaba 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 30 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Absinthe, le gallon .... $2 25@2 25
Brandies, du pays, le gallon .... 1 50@2 50
Pêche, vieux, le gallon .... 2 25@3 50
Pomme, le gallon .... 2 25@3 50
Cognac importé, 1882, le gallon ....@5 25
1878 ....@6 00
1875 ....@6 50
1870 ....@7 00
1865 ....@7 50
1860 ....@8 00
1848 ....@13 50
Gaud, Dupuy & Co. Cognac
1881 ....@6 00
1870 ....@7 50
1864 ....@9 00
1848 ....@16 75
L. P. Clavorie & Co. Cognac
1880 ....@5 50
1873 ....@6 50
1865 ....@9 00
1860 ....@14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 @ 0 de preuve, par gallon
Guest .... 1 10@1 15
Bourbon .... 1 10@1 15
Single .... 1 40@3 50
Bourbon, importé ... 2 00@3 00
Irish, importé ..... 4 50@5 50
Bell's malt whisky, par gallon ... .@5 00
Watts's malt whisky, par gallon ... .@3 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon .... 1 15@1 25
Hollande, par gallon .... 3 25@3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse .... 3 60@3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse .... 9 50@10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse .... 9 50@10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon .... 2 55@2 75
Holland, par gallon .... 3 50@3 75
Vins Rouges—Claret ordinaire .... 2 75@3 00
Imperial Médoc, la caisse ....@5 00
St-Julien, la caisse ....@6 00
Vertheuil Médoc, la caisse ....@6 50
Margaux, la caisse ....@7 00
Château Dulleu, la caisse ....@7 50
Château Dunissey, la caisse ....@10 00
Pontet Canet, la caisse ....@10 00
Larose, la caisse ....@14 50
Léoville, la caisse ....@14 00
Château Haut Brion, la caisse ....@18 00
Château Lafitte, la caisse ....@20 00
California Claret, le gallon ... 35@75
California Zinfandel, le gallon ... 45@1 00
Imperial, ordinaire, la barrique ... 57 50@65 00
Claret de famille, la barrique ... 65 00@80 00
Richebon, la barrique ....@80 00
Blanquefort, la barrique ....@100 00
St-Clément, 1887, la barrique ....@124 00
Château Dillon, la barrique ....@135 00
Château Bidon, J. Bomy & Co., la barrique ... 65 00@75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique ... 85 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon ... 45@90
Sauterne, la caisse ... 3 75@3 50
Imperial Graves, la caisse ....@6 00
Imperial Sauternes, la caisse ....@6 50
Imperial Haut Sauternes, la caisse ....@10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse ....@10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse ....@11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse ....@13 00
Imp. Château Rousset, la caisse ....@14 50
Imperial Château Latour Blanche, la caisse ....@16 00
Imperial Chât. Yquem, la caisse ... 20 00@26 00
Imperial de famille, la barrique ... 30 00@36 00
Imperial do, la barrique ... 100 00@300 00
Plus $1 de plus par caisse.
Catalane, la caisse ... 3 25@3 50
Madère, la caisse ... 4 25@6 50
Madère, Bodéga, le gallon ... 1 40@4 00
Madère, genuine Sac, le gallon ... 1 00@5 00
Muscat, la caisse ... 12 00@25 00
Sherry, Cotto, le gallon ... 1 00@1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon ... 1 25@5 00

Sherry, la caisse ... 20 00@25 00
Tête vieux sherry, la caisse ... 6 00@25 00
Champagne — Rederer carte blanche, quarts, la douzaine ....@30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay ....@27 50
Extra Dry ....@31 50
Delbeck & Co.'s extra dry ....@30 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts ....@32 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts ....@25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts ....@32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts ....@32 50
Moet & Chandon, white seal, qts ....@30 00
Bouche, extra Sec, quarts ....@30 50
Bouche, Sec, quarts ....@30 50
Bouche Riche, quarts ....@30 50
Pomery Sec ....@32 00
Veuve Clicquot ....@32 75
Louis Roederer, quarts ....@31 00
Pints $2 de plus par caisse.
Dunnerailly Royal champagne, Ultra Sec, quarts ... 29 50@....
Dunnerailly Royal champagne, Ultra Sec, pints ... 31 50@....
Ale et Porter—
Bass Bros, la douzaine ....@1 75
Burke, E. J., la douzaine ....@1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.
Yellow pine, rough, par 1,000 feet—
Timber No 1, 10c par linear foo.
Scantling No 1 ... 11 00@....
No 2 ... 10 00@....
Boards No 1 ... 12 50@....
No 2 ... 10 00@....
No 3 ... 8 00@9 00
No 4 ... 6 00@....
Plank No 1 ... $14 00@15 00
No 2 ... 11 00@12 00
No 3 ... 10 00@11 00
Flooring No 1 ... 16 00@....
No 2 ... 14 00@....
No 3 ... 12 50@14 00
Gallery flooring, 1¼x4 ... 20 00@22 00
Weth. b'ds No 1 ... 11 00@....
No 2 ... 7 00@....
Ceiling No 1 ... 11 00@....
No 2 ... 7 00@....
Yellow pine, dressed—
Flooring No 1 ... $21 00@50 00
No 2 ... 17 00@....
No 3 ... 14 00@15 00
Weth. b'ds No 1 ... 14 50@15 00
No 2 ... 10 00@....
Ceiling No 1 ... 15 00@....
No 2 ... 9 00@....
Boards No 1 ... 12 50@....
No 2 ... 10 00@....
No 4 ... 8 00@....
Cypress—
Rough b'ds No 1 ... 27 50
No 2 ... 22 50
No 3 ... 15 00
No 4 ... 10 00
No 5 ... 8 00
Dr'ed b'ds No 1 ... 30 00@30 00
No 2 ... 25 00
No 3 ... 17 50
No 4 ... 14 50
No 5 ... 13 00
Wharf timber—
No 1 ... $13 00
No 2 ... 11 00
No 3 ... 9 00
Mahogany timber par ton ... 50 00@60 00
Cedar timber, par ton ... 50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, par 1000 ... 40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split ... 2 50@3 00
Laths, par 1000 ... 2 00@....
Alabama lime ... 90@1 00
Cement, domestic ... 1 50@1 85
Cement, imported ... 2 40@3 00
Slate ... 5 00@7 50
Brick, Lake and I. C. R. R. ... 7 50@8 50
Brick, paving ... 10 00@....
Brick, ordinary ... 6 00@....
Sand ... 90@....
Shells, small ... .@25
Shells, large ... 1 25@1 50
Plaster, calcined ... 2 00@....
Fire brick, American, par 1000 ... 30 00@....
Fire brick, English, par 1000 ... 28 00@....
Fire clay, par barrel ... 1 65@....
Lake fire clay ... 50@....
Sewer pipe, par foot ... 15@20

QUINCAILLERIE.

Ames—"I cant hoes," par dous. ... $6 75@7 00
Crescent, par dous. ... 5 75@6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr. ... 5 00@5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun ... 5 50@18 00
Trace chains, la paire ... 25@75
Ox chains, ¾, 5-16 et ⅜, par livre ... 5½@7
Hoes A. B. & Co. H. B. No 2-0 95, par dous. ... 2 25@5 00
A. B. & Co. A. B. No 2-0@2, par dous. ... 2 50@5 00
Lyndon B.C.No 4-0@2, par dous. ... 3 65@6 00
Hald vin set 4-0 1, par dous. ... 3 00@5 00
West Lo Dow cultivateur, W-say by clevis, chacun ... 65 00
Planet, Jr., cultivateur, plain, chacun ... 4 25
Planet, Jr., cultivateur, horse hoe, chacun ... 6 25
Planet, Jr., cultivateur, wheels, chacun ... 1 00
Brent Lo Dow cultivateur, chacun ... 40 00
Universal cultivateur, chacun ... 22 50
Columbia cultivateur, chacun ... 22 50
Brown riding cultivateur, chacun ... 28 50
Brown walking cultivateur, chacun ... 25 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3 ... 17 50@20 00
Golden hinge harrows, 14@20-tooth ... 7 50@15 00
Pennington axle harrows, chacun ... 3 50
A. B. & Co. axle harrows, chacun ... 3 75
Expanding harrows, 11-teeth, chac. ... 3 75
Deere's chalk cutter, No 1 ... 30 00
Deere's chalk cutter, No 2 ... 37 25
Le Dow disc harrows ... 35 00
Deere disc harrows, No 1 ... 32 00
Deere disc harrows, No 4 ... 34 00
Hollow ware, skillets and lids ... 3½
Anvils ... 10@11
Bar iron, basis, per cwt ... 1 85
Sheet iron, basis, per cwt ... 2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg ... 1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg ... 2 15
1 cant hoes plows, pony x pts, list $6 75, less 35 per cent
1 cant hoes plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent
1 cant hoes plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent
cant hoes plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent
1 cant hoes plows D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun ... 2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun ... 3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun ... 4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun ... 5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-S-X pony x pts, chacun ... 1 65
John Deere Plows—
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 35 per cent from list.
Creole series, steel beams, 35 per cent from list.
"Boomer" Combined Corn and Cotton Planter without roller list ... 19 50@....
Roller, for same, net ... 1 00@....
Georgia stocks, single ... 75
Georgia stocks double ... 1 75
Farmers' pet double stocks ... 1 75
Rope, steel, ½-inch and over, base ... 9½
Rope, manila, ½-inch and over, base ... 11½
Rope, cotton, 5-16 and ½-inch, base ... 11
Spades—Ames', A. B. & Co. crosscast ... 5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co. crosscast ... 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt ... 3 25
Drop shot, tower, per bag ... 1 45
Buck shot, per bag ... 1 70
Dupont powder, small kegs ... 5 70
Dupont powder, 40 keg lots, f. o. b. ... 4 45
Cane knives, per dozen ... 4 75@5 50
Wheel barrows, per dozen ... 14 50@19 00
Best coal barrows, chacun ... 5 50@6 00
Allen c. s. meal distributor ... 30 00
Clarke's c. s. meal distributor ... 45 00
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross ... 2¼@2⅝
Common to fair ... 2@2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre ... 1¾@2
2me qualité, par tête ... $10 00@14 00
Vaches communes et vieilles ... 7 00@9 00
Veaux—1re qualité, par tête ... 6 00@8 00
2me qualité ... 3 00@5 00
Yearlings—1e qualité, par tête ... 8 00@10 00
2me qualité ... 6 00@6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross ... 5@5½
Fair Ouachita ... 4½@5
Moutons—Choice, par tête ... 3 00@3 00
Fair, par tête ... 1 00@3 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête ... 30 00@40 00
2me qualité, par tête ... 20 00@35 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs ... $ 50@125
Bons chevaux de trait ... 125@150
Chevaux de selle et de voiture ... 150@400
Mulets pour habitations sucrières ... 150@180
Mulets, qualité moyenne ... 140@160
Mulets pour coton ... 75@110
Mulets communs ... 40@70
Bons mulets de ville ... 225@250

Preston's Hed-Ake—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA
Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées, les

MARDIS à l'arrivée du train de ... 1 P. M.
JEUDIS " " " ... 1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville) 3 P. M.

Revenant, quittera Madisonville, les
LUNDIS ... 5:45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing ... 7 A. M.
VENDREDIS ... 7 A. M.
L'eau et le temps le permettant.

Excursions:
TOUS LES DIMANCHES par le train de 8 A.M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent.
1er mai— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines p[illegible] munies et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les mercredis.

LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 19 nov.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 26 novembre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 3 décembre

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne
—Ou à—
A. MOULTON, 19 rue du Camp. J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers:

LOUISIANA ... Vendredi, 18 nov.
NEW ORLEANS ... Mardi, 22 nov.
NIAGARA ... Vendredi, 25 nov.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurances de Marine sur Cargaisons au Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.

Ces steamers font connection à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphie, Baltimore et les principaux points de l'Est et les principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamships pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser

ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans au Texas et à la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express ... 8:15 a m	San Antonio Express ... 7:05 a m
California Express, daily, 5 00 p m	California Express, daily, 10:55 pm

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 8:15 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt de Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

QUEEN & CRESCENT ROUTE — CINCINNATI — BIRMINGHAM

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 26 heures
Temps pour New York 42 heures

VESTIBULE	No 2 Limited	No 4 Limited
Part de la N.-Orléans	8:00 p. m.	8:00 p. m.
Arrive à Meridian	11:00 p. m.	2:00 a. m.
Arrive à Akron	3:27 a. m.	6:25 a. m.
Arrive à Chattanooga	8:10 a. m.	11:55 a. m.
Arrive à Bergin	3:40 p. m.	3:30 a. m.
Arrive à Lexington	4:30 p. m.	4:50 a. m.
Arrive à Cincinnati	7:10 p. m.	7:30 a. m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee est la seule ligne ayant des trains vestibules solides de la Nouvelle-Orléans à Washington, et char-buffet pour New York.

Le trajet entre New York et la Nouvelle-Orléans se fait plus rapidement que sur toute autre ligne qui existe entre ces deux villes.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pa. & Ticket Agent, New Orleans.
3 mars—

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Scientific American Agency for **PATENTS**
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., [illegible] 361 Broadway, New York.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame, à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos [illegible] spécialement.

FEUILLETON.

No 44. Commencé le 28 septembre.

LA MARCHANDE
—DES—
QUATRE SAISONS.

—PAR—
M. MORPHY.

TROISIEME PARTIE.
MISÈRES ET MILLIONS.

X

EXCELSIOR!

(*Suite.*)

Congédié par son amie d'un jour, il la suivait partout, mendiant un regard de la charmeuse qui passait auprès de lui sans même daigner répondre par une inclinaison de tête à son humble salut, indifférente, méprisante et hautaine!...

Le duc de Valréor, lui, se sentait de plus en plus captivé par la merveilleuse beauté de sa jeune femme, et il était pour elle d'une suprême galanterie, aussi respectueux qu'au début de leur union.

Il se riait bien des préjugés sociaux à présent. Cette mésalliance lui avait apporté un bonheur divin qu'il savourait avec la volupté d'un blasé ou plutôt d'un raffiné, qui croyait avoir vidé la coupe de tous les plaisirs humains, alors qu'il n'en avait goûté que l'écume.

Il avait entièrement rompu avec le monde de joueurs, de viveurs et de coquettes qu'il fréquentait autrefois; il ne rêvait plus ni à la belle Coralie, ni aucune autre étoile à la mode.

Il était heureux, il était riche et il se plaisait chez lui, en compagnie de ce trésor de joie et d'amour dont la fortune capricieuse avait fait sa compagne.

Il aimait, il croyait être aimé.

Que pouvait-il rêver en dehors de ce paradis.... sinon l'enfer parisien dont il s'était enfin évadé, démon sauvé par l'amour?

Oh! c'était bien fini, se répétait-il avec l'assurance tranquille que donne la foi en soi-même, cette force suprême! Il s'était réconcilié avec ses pairs du faubourg Saint-Germain et il avait reconquis leur estime.

Chacun oubliait ses erreurs et ses folies passées pour envier sa félicité présente, faite, croyait-on, de bonheur... et d'honneur!

Chaque jour la duchesse Maria montait d'un échelon dans la considération soupçonneuse et difficile de ce monde *select*. De par sa noble alliance et sa radieuse beauté, elle était sans conteste la première parmi les premières, la reine de l'aristocratie et de la mode!

Au printemps, l'on retourna à la maison de Neuilly, devenue château ducal et habitée pour la première fois par Mme de Valréor.

La splendide propriété semblait avoir été touchée par la baguette d'une fée depuis deux ans.... Boucart n'était plus là pour imposer ses goûts bourgeois et sa prudente réserve en matière de dépenses.

L'or coulait à flots, comme si la source en était inépuisable et la maison avait grand air et bon ton.

C'était complet comme luxe, parfait comme élégance.

Mme de Lorme avait mis son personnel à la hauteur de sa nouvelle situation, et la livrée bleu clair à boutons d'or, avec chiffre et couronne bien en évidence, était du meilleur goût....

Mme Léonie, la coquette femme de chambre, ne pouvait plus se lasser d'admirer le superbe François, métamorphosé en véritable gentilhomme de la cour du roi-soleil.

Son mari, le gros cuisinier, lui faisait pitié par comparaison, avec son bonnet, sa veste et son tablier blancs. Mais le bonhomme, toujours occupé à ses fourneaux, n'y voyait, c'est le cas de le dire, que du feu.... et il se contentait de confier mystérieusement à ses collègues que jamais il n'avait vu des choses.... oh! mais des choses, aussi extraordinaires que dans cette "boîte là".

Cette année, l'heureuse Mme de Lorme accompagna le duc et la duchesse dans leurs voyages.

Pour satisfaire son plus vif désir et régler diverses affaires d'intérêt, on traversa la Manche et l'on descendit à Londres, au Bristol-Hotel.

La veuve du peu regretté Boucart avait entendu dire que la noblesse anglaise pouvait être comparée à celle qui régnait en France avant cette coupable révolution qu'elle maudissait de tout son cœur et en bonne compagnie dans les aristocratiques salons du quartier Saint-Germain.

Aussi avait-elle hâte de contempler ce monde imposant qui gardait les vieilles traditions monarchiques dans toute leur pureté. C'était pour elle comme un pieux devoir, une sorte de pèlerinage à accomplir.

Elle mourait d'envie de s'agenouiller devant un trône. Ce serait en quelque sorte la consécration de cette gloire rayonnante qu'elle avait conquise de haute lutte et au prix de quels efforts!..

La reine venait précisément de quitter sa résidence habituelle de Windsor pour reprendre ses réceptions à Buckingham palace. Le duc obtint pour sa famille une invitation à l'audience solennelle et exclusivement féminine de l'après-midi....

Maria et sa mère passèrent toute la nuit à étudier le cérémonial de la cour d'Angleterre et s'apprêtèrent à déployer le plus grand faste, ce qui n'est plus de mode en France.

—"Pauvre France!"—disait Mme de Lorme.

Un magnifique carosse, attelé de quatre chevaux, s'arrêta à leur intention devant la porte de l'hôtel Bristol.

Elles y prirent place en grande toilette de cour, ruisselantes de pierreries et d'or.

Maria s'était parée de sa couronne de duchesse, qui formait comme une éblouissante auréole au-dessus de son beau front.

La voiture de gala descendit la grande voie de Piccadilly au milieu de l'admiration respectueuse des Londonniens.

Sur le siège de devant étaient assis très raides et compassés le cocher et le valet de pied; derrière et debout, se tenaient deux laquais, vêtus comme les suisses de Notre-Dame un jour de Noël, cheveux poudrederisés, souliers carrés, bas de soie, culotte de satin et livrée éclatante en velours grenat, de l'or sur toutes les coutures.. le char de Phaéton traînant la Fortune et la Beauté, un éblouissement sans pareil, une fantasmagorie, une merveille!....

Et d'autres carrosses descendaient en tous sens se dirigeant au petit trot vers le palais de la reine et s'alignant au fur et à mesure dans Buckingham palace road.

Ce défilé de noblesse et de richesse au sein de l'immense ville contrastait avec le mouvement ordinaire des rues, sillonnées de *cabs* et d'omnibus rapides et remplis d'une foule silencieuse, affairée, dans laquelle se détachaient sinistrement les *lazarus*, pieds nus, affreux, guenilles humaines.... une misère à faire peur et pitié à côté de ce déploiement de luxe, de diamants d'or!....

Enfin, après deux heures d'attente impatiente entre la double haie des curieux émerveillés et pleins de déférence, la voiture entra dans la cour d'honneur du palais....

—Je suis si émue,—disait Mme de Lorme à sa fille,—qu'il me semble que je vais mourir.

—Quelle folie, mère. Viens!

Elles pénétrèrent dans les salons de Buckingham. Déjà elles entrevoyaient le trône royal dans l'éloignement....

Sa Majesté embrassait une heureuse privilégiée.

Quel spectacle!....

Mais ce fut tout, hélas!.... Au moment même d'être présentées à leur tour, elles entendirent un colloque rapide et significatif entre leur introductrice et la femme d'un lord très en vue dans le parti conservateur.

Cette dernière disait, au milieu d'un groupe scandalisé:

—Je vous assure, milady, que cette Mme de Lorme est l'ancienne femme de chambre de ma sœur, la comtesse de X.... Je la reconnais bien. On ne peut pas la présenter à la reine. Il faut éviter à tout prix une pareille horreur.... Ce serait vraiment trop *shocking!*

Shocking! ce mot de réprobation distincte du *cant* anglais courut dans tous les rangs et la présentation n'eut pas lieu, faute d'invitées, celles ci ayant fui, écrasées de honte, plus mortes que vives après cet affront....

Mme de Lorme n'avait pas insisté et pour cause! Elle avait de son côté reconnu la belle-sœur du général de X.... dont elle n'avait plus entendu parler depuis vingt ans et qu'elle croyait morte ..

Pour son malheur et sa confusion, celle ci avait simplement épousé un lord et, barrière vivante, elle venait l'arrêter d'un mot dans sa triomphante ascension......

Sa devise ne serait plus: *Excelsior!* Il faudrait descendre et se rabattre!

Les deux femmes n'avaient même pas la consolation de pouvoir pleurer après ce malheur dans leur somptueux équipage découvert où elles s'étaient de nouveau réfugiées.

Elles durent traverser Londres sous les milliers de regards, dissimulant leur supplice moral.

—Oh! mère,—murmurait Maria anéantie,—tu aurais bien dû m'éviter cela!

—Va, tu n'auras bientôt plus rien à me reprocher,—répondit Mme de Lorme atterrée.

XI

COUP DE FOUDRE.

Le duc de Valréor n'était pas au Bristol quand elles rentrèrent. Elles purent donc se renfermer dans leur appartement et donner libre cours à leur douleur.

Maria n'avait nul besoin de question ner sa mère pour savoir que cette ancienne de domesticité était hélas trop réelle!

Comment parer à ce coup terrible? Le scandale va vite. Le soir même il allait courir Londres.... demain il courrait peut-être le détroit et traverserait Paris.

Rien à faire, sinon se cacher!...

—Tu serais pu te douter de cela—s'écria la jeune duchesse.—Oh! je voudrais être à cent pieds sous terre.

Et elle ajouta avec des larmes dans la voix:

—La femme de notre ambassadeur était là.... Tout le monde va connaître cet affront sanglant!....

Mme de Lorme n'essaya pas de se défendre et garda son masque impassible et tragique: Sa vie tout entière avait été un perpétuel défi à la société. Elle s'était élevée de la plus humble condition jusqu'à la haute bourgeoisie, jusqu'à la grande noblesse et elle espérait monter encore....

Cette chute imprévue et inéluctable lui donnait le vertige....

Elle ne voyait plus rien, n'écoutait, ni n'entendait rien, elle tombait, tombait toujours comme dans un rêve!....

Se elle se disposait à la quitter, le regard perdu d'angoisse, la rage au cœur, elle aussi, quand le duc se précipita dans la pièce comme un fou, criant:

—Vous savez la nouvelle, la catastrophe!

—Mon Dieu! quoi encore!—fit Maria.

—L'*Union nationale* vient de faire banqueroute.... Tout ce que j'avais était là.... perdu!

Il regarda sa belle-mère avec une anxiété poignante.

—Je vous avais donné le conseil,—balbutia-t-il,—l'affreux conseil d'acheter de ces valeurs......

—Et je l'ai suivi,—murmura Mme de Lorme qui devint encore plus livide.—Je l'ai suivi.... complètement.... Je n'ai plus rien, moi non plus!

—Mais vos immeubles?—hasarda le duc—boulevard Saint-Germain et.......

—Vendus.... J'ai tout vendu pour acheter de l'*Union.*

Sa voix s'arrêta dans son gosier, et elle bégaya dans un râle:

—Je suis ruinée.... aussi!

Maria écoutait avec une muette horreur....

Après cette chute vertigineuse, ce coup foudroyant. C'était à devenir folle. Il lui sembla que quelque chose craquait dans son cerveau et que sa raison allait fuir....

Elle tournoya sur elle-même et roula sur le tapis....

Quand elle revint à elle, la jeune femme se retrouva à son chevet....

—Je vous ... perdue ... pas?

—lui demanda le duc avec un accent désespéré.—Je vous perds avec moi.... ma pauvre chère Maria!

—Non,—murmura-t-elle affolée,—ce n'est pas cela.... Si vous saviez!....

Et elle lui raconta brièvement ce qui s'était passé à Buckingham palace, préférant qu'il sût la vérité de sa bouche en cet instant de malheur. Demain, le scandale serait public. Il n'y aurait plus rien à lui cacher.

M. de Valréor se releva brusquement en apprenant cette révélation qui l'atteignait dans son honneur de gentilhomme.

—Oh! je plains celui qui colportera le premier cette injure,—dit-il enfin d'un ton décidé.—La vie d'un homme ne pèsera pas lourd pour moi. Dans l'état d'exaspération où je suis je voudrais que ce soit demain! Mille dieux!

—Merci!—s'écria la jeune femme s'élançant vers lui.—Oui, vengez nous: c'est une calomnie j'en suis sûre!

Le duc ne sourcilla point.

Il savait mieux que personne à quoi s'en tenir; changeant de sujet aussitôt, il reprit:

—Ayez bon courage, Maria. J'ai su dépenser plusieurs fortunes, je saurai m'en reconstituer une.... Le besoin d'argent ne nous atteindra pas. Comment ferai-je, je n'en sais rien encore, mais je réussirai.... je le veux, il le faut, cela sera!....

Un malheur, dit-on, n'arrive jamais seul. Ils en eurent bientôt la triste preuve.

Une bonne de l'hôtel vint les avertir que Mme de Lorme était au plus mal....

Ils accoururent et la trouvèrent se débattant dans d'atroces convulsions.

—Oh! cet affront,—haletait-elle en apercevant Maria.—Je t'avais bien dit que je n'y survivrais pas!...

Un médecin appelé immédiatement reconnut à première vue la nature de ce mal foudroyant.

—Elle s'est empoisonnée—dit-il au duc et à la duchesse stupéfaits.

En effet, on retrouva une fiole ayant contenu du laudanum.... Il n'y avait plus à douter.

Des vomitifs et un contrepoison ... [illegible]

L'imminent ... Buckingham ... [illegible]

tout effarée de se retrouver encore de ce monde après sa tentative de suicide.....

Maria se retira ne pouvant supporter plus longtemps cet affreux spectacle; son mari la suivit bientôt!

—Il faut nous attendre à un cruel dénouement—lui dit-il d'un air morne.—Votre pauvre mère est perdue à moins d'un miracle.

—Comment!—se récria la jeune femme, sans témoigner d'un bien grand émoi—Mais elle va mieux, à présent!

—Le médecin n'est pas de cet avis, malheureusement.

—Tout nous accable en même temps,—sanglota Maria.—Je ne puis rien supporter de plus. Qu'on me laisse seule!

Et elle se jeta sur son lit, se cachant la tête dans ses deux mains.

—Mais, pourtant,—insista le duc,—si votre mère....

—Oh! faites-moi grâce jusqu'à demain.

M. de Valréor ne put tirer autre chose de la duchesse. Phénomène assez fréquent et fort heureux après les grandes catastrophes, elle était prise d'un sommeil invincible comme celui qui, dit-on, terrassa Napoléon après Waterloo.

N'était-ce pas aussi son Waterloo, à elle, cette terrible journée?....

Son ordre fut écouté; on ne la dérangea plus jusqu'au lendemain.

Quand elle se réveilla, doutant encore si les événements de la veille étaient rêves ou réalités, on lui annonça que sa mère était morte dans la nuit en l'appelant une dernière fois....

Son agonie avait été lente, cruelle, épouvantable.... Elle se croyait déjà dévorée par les flammes de l'enfer et s'accusait d'un crime.

C'était pour Maria le coup final. Elle perdait son dernier appui et son seul guide dans la fausse voie où elle s'était engagée.

—Oh! c'est lâche!—murmura-t-elle.—C'est bien lâche; de m'abandonner ainsi, après....

Son mari était là; elle n'acheva pas et se reprit à sangloter....

Il fallut donc attendre.

Ah! ces funérailles ne ressemblèrent point aux "noces noires" de Maria.

Tout se fit conformément aux usages du pays où l'on se trouvait, le duc ne voulant pas transporter le cadavre de la veuve.... et le scandale de Londres à Paris....

L'écho de cette tragédie serait toujours assez retentissant par lui-même, sans y ajouter le spectacle de l'enterrement.

Un élégant corbillard vitré reçut le cercueil qu'aucune draperie ne recouvrait, suivant la mode anglaise, et le duc et la duchesse montèrent dans une voiture de deuil qui ressemblait absolument aux voitures-de-mariage en France.

Le singulier véhicule partit au trot, au milieu de l'indifférence et de l'irrespect général, les Anglais ne saluant guère les vivants et jamais les morts!

Quand on eut atteint les faubourgs de l'immense métropole, les chevaux prirent le grand trot et ce fut au quelque sorte dans une galopade que se fit, ou plutôt s'expédia l'enterrement.

Une heure après M. et Mme de Valréor prenaient l'express pour Paris, emportant dans leur fuite rapide l'impression que les funérailles de Mme de Lorme continuaient toujours et qu'ils avaient encore devant les yeux le cercueil de chêne dans sa cage vitrée.

—Ma mère avait bien besoin de nous amener dans cet affreux pays!—gémissait la duchesse, atteinte dans son orgueil plus encore que dans ses affections ou ses intérêts.

—Ne lui reprochons rien,—fit le duc avec un soupir.—Elle y reste, elle!

—Mais nous restons aussi, nous la—répliqua Maria, outrée de sa malchance.—Elle est morte et nous sommes encore vivants.... Il me semble que je suis plus à plaindre qu'elle!

Pour la première fois depuis son mariage, le duc de Valréor se demanda:

—Maria m'aurait-elle pas [illegible] cœur! Et alors qu'allons nous devenir?

Il se sentait le courage de sacrifier son existence fastueuse et de travailler, mais il lui fallait pour stimulant l'amour de sa jeune femme qui déjà l'avait [illegible] répudié....

A continuer.